

CONSEIL DE REVISION DE LA CLASSE 1917

Dans sa lettre du 28 mai 1915 à Pierre Dussud, Jean Cartéron annonce que sa classe 17 va passer le Conseil de Révision le 10 juin. Trois lettres retrouvées dans le lot de la correspondance Dussud en rendent compte.

Dimanche 13 juin, lettre de Madeleine Dussud à son frère Pierre.

« Il faut que je te nomme ceux qui n'ont pas été pris de la classe 17, ils sont 4 : **Rivoire du Sud, Moreton des tanneries, un Bourin et Thizy**. C'est-à-dire ajournés... »

* 15 juin, lettre de Madeleine Dussud à Etienne Charrier, un ami de son frère Pierre.

« Vous devez bien savoir des résultats de la classe 17, qu'il y a eu 4 ajournés sur 17 conscrits. Cette classe avait de plus beaux garçons que la classe 16, ils ont un peu fait de bruit ; et le balai a fait un souper chez **Granjon** le cafetier, le fils en était... »

Etienne Charrier de la classe 15 allait être tué, trois jours plus tard, le 18, à Notre Dame de Lorette. Il n'a sans doute jamais lu la lettre de Madeleine, qui a dû lui être retournée, d'où sa présence, dans la correspondance Dussud. Sur Charrier, voir CP 43.

* 16 juin, lettre de A (Antoine) Dury à Pierre Dussud.

« Jeudi, on a passé le conseil et tu parles d'une noce. Sur 19 que nous étions, 6 ont été ajournés. **Moreton Milane, Rivoire Etienne, Bourrin Claudius, Joannin, un Véricel et Thizy**. Le reste tout pris. On a fait banquet chez **Rivoire** et toute la nuit. Je

me suis couché de 3 heures 1/2 à 5 heures chez **Maurice l'épicier** avec **Maurice** et **Montézin**, nous étions trois dans le même lit quelle vogue et le lendemain mêmes noces, je t'assure qu'on s'est fait rire et que l'on ne pensait pas à la guerre, maintenant on attend le départ... »

Les registres de St Sym avaient enregistré la naissance de 29 garçons en 1897.

Les jeunes gens de la classe 17 seront appelés le 6 janvier 1916 et resteront mobilisés 3 ans et 9 mois environ. Ils ne rentreront chez eux que fin 1919.

Un seul conscrit de la classe 17 ne reviendra pas, puisqu'il mourra le 1er novembre 1918, onze jours avant l'Armistice : **Jean-Marie BAZIN**.

Les numéros 36 et 37 du CP lui ont été consacrés.

En 2010, la **tombe de Jean-Marie Bazin** au cimetière de St Sym (voir emplacement sur CP 12) était la seule des poilus à ne pas être fleurie. Nous y avons déposé une petite bruyère.

JEAN CARTÉRON (1897-1982)

Fils de Félix Cartéron (1867-1934) et de Madeleine Milan (1866-1934). Félix était horticulteur à St Sym au moment de son mariage en 1892, mais était né à St Denis. En 1946, Jean a épousé Henriette Tinot (1905-1992), mais n'a pas eu d'enfants.

C'était chez Cartéron, le fleuriste.

Voici l'article de Pierre Lhopital publié récemment dans « Le pays roannais ». Nous le remercions de nous autoriser à le reproduire.

C'était une petite maison de notre village... A l'ombre du grand séquoia de notre beau jardin public, elle faisait agréablement partie du décor... Elle était aussi discrète qu'élégante avec ses assises de pierre rose du pays et, en heureux contraste, ses encadrements de fenêtres et ses chaînages d'angle en pierres de taille grises.

Elle était là depuis 150 ans, 200 ans peut-être, à un carrefour où de mémoire d'homme, elle ne fut témoin d'aucun accident. Elle ne gênait personne.

Dans le mur de son pignon, du côté du midi était nichée une statuette de la Vierge (mystérieusement disparue) qui portait témoignage de la foi inébranlable de ses habitants. Car c'était la maison de Jean Carteron, dit « le fleuriste », cet homme de grand bon sens, discret, affable, cultivé, d'une politesse exquise, chez qui, le moment venu, nous allions chercher nos chrysanthèmes, nos boutures et nos plançons. Il était horticulteur.

Il y a une cinquantaine d'années, sa propriété avait déjà subi les assauts des urbanistes de l'époque, qui, pour transformer le « chemin du cimetière » en « boulevard du stade » l'avaient profondément mutilée. On avait, entre autres, démoli sa porte d'entrée piétonne au-dessus de laquelle s'élevait une petite terrasse bordée par un garde-corps. Derrière la porte s'étirait une romantique allée couverte de rocailles qui nous conduisait à la maison et à un véritable paradis terrestre où nous trouvions à portée de main les mille fleurs des massifs, les légumes du potager et les fruits du verger. Las ! tout cela n'est plus. Espérons que Jean Carteron et sa discrète épouse qui, heureusement, ne peuvent être qu'au Paradis, ne verseront pas trop de larmes en assistant à la ruine de ce qui fut pour eux, leur vie durant, un havre de paix et qui, quoiqu'en disent les experts « venus d'ailleurs » faisait bel et bien partie de notre patrimoine pelaud une fois de plus sacrifié.

Pierre Lhopital

SOUSCRIPTION

POUR LE COQ PELAUD

Merci aux premiers donateurs.
Envoyez vos dons en espèces ou par chèque à "LE COQ PELAUD"
184, Bd Grange-Trye - 69590
ST SYMPHORIEN-SUR-COISE

Tous les numéros du COQ PELAUD sont disponibles sur le site Internet lecoqpelaud.com

FORMATION EN INFORMATIQUE tous publics

Cours en petits groupes pour débutants

Financements (DIF), CESU, etc.

EPIC - Etienne Pupier l'Informatique Conviviale
tél. 04 78 44 46 45 06 13 34 50 86 www.epic-informatique.fr

LE COQ PELAUD

ISSN 0754-3454
Bulletin mensuel édité par
L'ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"
184, Bd Grange-Trye
69590 ST SYMPHORIEN/COISE
Rédaction et diffusion
CITESCOPIE
Paul GRANGE - 06 79 71 73 41